

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MARDI, 27 DÉCEMBRE 1796.

De Petersbourg, le 2 Décembre.

Notre nouvel Empereur a fixé deux jours de la semaine, où chacun pourra lui présenter ses plaintes et demandes. Le couronnement aura lieu à Moscow dans le courant de Janvier prochain. S. M. a confirmé le sénat dans ses fonctions et lui a ordonné de continuer sans interruption les affaires. Elle a enjoint à la police de prendre des mesures pour que les vivres fussent toujours abondans et au plus bas prix possible. Le tribunal de commerce établi ici, vient d'être supprimé, et les objets qui étoient de son ressort ont été répartis entre les autres tribunaux.

S. M. a nommé l'aîné des Grands-Ducs chancelier des affaires étrangères; Elle a placé le plus jeune dans le département de l'intérieur. — Le comte Rafomowski vient d'être, dit-on, nommé secrétaire d'état des affaires étrangères; M. de Markoff sera employé dans un autre département.

L'Empereur a fait encore quelques nouvelles promotions, dont voici les principales: M. M. le Baron Ungern, le commandant Tschernuschén, Andrei Gudowitsh, et le prince Ivan Golizum, ci-devant adjudans-généraux de feu l'Empereur Pierre III. ont été nommés généraux en chef. Le major des gardes, prince Sergey Golizum a été élevé au grade de lieutenant-colonel; le colonel Kologrinow à celui de Brigadier; le général Buzhovden à celui de lieutenant-général et chef du régiment de Kexkolw, le général-major Benkendorf à celui de lieutenant-général et gouverneur de Riga. Le lieut.-gén. Melissinow est nommé général en chef, et le prince Wolkonskoy, lieutenant au régiment des gardes de Semenow. Le comte Tschernuschew a été promu au grade de Feldmaréchal près de la flotte, sans

être cependant amiral-général. Il y a eu aussi des promotions dans la marine, à commencer du grade de capitaine. — Tous les officiers des gardes qui étoient absens par congé, ont reçu ordre de rejoindre leurs corps. — Les officiers qui ne font aucun service, tels que les chambellans etc., sont exclus du régiment des gardes.

S. M. a envoyé l'ordre de Catherine à l'Épouse du Prince Eugene de Wurtemberg, général au service de Prusse.

Suize de Vienne, du 17 Décembre.

La cour a pris, le 15 de ce mois, le deuil pour 3 semaines, au sujet de la mort de l'Impératrice de Russie.

(Nouvelles officielles).

D'après un rapport de S. A. R. l'Archiduc Charles, l'ennemi, pour gêner le siège de la forteresse de Kehl, fit le 22 du mois dernier, au point du jour, une sortie très vive avec 12 demi-brigades qu'il avoit fait passer de Strasbourg à Kehl par les deux ponts de communication. A la faveur d'un brouillard épais, il parvint à s'emparer de quelques redoutes situées en avant, et qui en grande partie n'étoient pas encore achevées, ainsi que du village de Sundheim. Mais les troupes qui avoient été repoussées de ces ouvrages avancés, s'étant aussitôt réunies dans la ligne de contrevallation et ayant été jointes par la réserve, elles se reportèrent promptement en avant, et tandis que l'artillerie des lignes jouoit avec la plus grande vivacité, elles attaquèrent si vigoureusement l'ennemi de tous côtés, que ce dernier malgré la résistance la plus opiniâtre fut entièrement repoussé. Nos troupes reprirent ensuite leur première position. Notre perte a été assez grande dans cette occasion; mais celle de l'ennemi est bien plus

considérable. S. A. R. se réserve de donner la liste de cette perte et le nom des braves guerriers qui se sont distingués. Elle donne préablement les plus grands éloges à la conduite du général Prince Frédéric d'Orange qui, par sa bravoure et les bonnes dispositions, a décidé le succès de cette journée. (*Demain la suite de ces nouvelles officielles.*)

(N. B. L'état de la perte, du 23 Octobre au 30 Novembre, dont nous avons donné hier le résumé, appartient aux armées Imp. du Rhin, & non à l'armée d'Italie.)

Extrait des Nouvelles de Paris, des 16 & 17 Décembre.

Le Rédacteur annonce que depuis la dernière lettre de Buonaparte, il n'y a point eu de combat à l'armée d'Italie; que ce général a reçu des renforts de l'armée des Alpes & continue avec vigueur le siège de Mantoue.....

Le même journal officiel vient encore de publier une lettre de Constantinople, où il est fait mention de la manière dont le citoyen Aubert-Dubayet a été accueilli lors de son entrée sur le territoire Ottoman (*Voyez notre No. 298*). Il est dit en outre dans cette lettre que Aubert-Dubayet a donné provisoirement au Capitan-Pacha les 32 arrivés arrivés de France, sauf ensuite à traiter de leur admission définitive.

Le Rédacteur nous apprend aussi le motif du départ du ministre de la marine pour Brest; c'est, dit-il, pour accélérer la sortie de l'escadre qui a été armée dans ce port, & qui a à bord 22 mille hommes de troupes de débarquement. Il fera à cet effet, sur les lieux, les dispositions nécessaires, tant pour le maintien de la discipline que pour le choix des officiers & le complément des approvisionnements.— D'autres journaux assurent que le ministre ne s'est rendu à Brest que pour appaiser une insurrection qui a éclaté parmi les équipages, au moment où l'ordre fut donné de mettre en mer. Le bruit court aussi que c'est contre le Portugal que l'expédition sera dirigée; qu'il s'agit d'effectuer une descente sur les côtes de ce royaume, pour l'envahir de concert avec les Espagnols. Pendant l'absence de Truguet le porte-feuille de la marine est confié à Benezec.

Le Censeur nous donne les détails suivans sur l'armement de Brest: „Il est composé de 15 vaisseaux de 74, 1 vaisseau rasé, 11 frégates, 6 flûtes et 8 corvettes. Chaque vaisseau a, indépendamment de son équipage, 500 hommes de troupes, en sorte qu'il existe à bord une armée de 15 mille hommes bien vêtus, bien armés, remplis de bonne volonté. En sus de cette armée, le général Hoche a choisi parmi les forçats 600 individus destinés à former un régiment particulier, qu'on suppose devoir être

employé séparément, et pour un coup-de main scabreux; mesure étrange, et qui tient, sans doute, à des motifs encore plus étranges. Une artillerie superbe et 50,000 fusils, tout ce qui accompagne une armée de terre de 50,000 hommes, suivra sur les mêmes vaisseaux la troupe qui est embarquée, et qu'on suppose devoir se grossir prodigieusement en terre étrangère, puisqu'on embarque différens états-majors qui ont tout à leur disposition, excepté les soldats dont l'enrôlement ne doit le faire que là où sera exécuté le débarquement. Il y a même des officiers nommés pour commander les armées dans la première ville maritime dont on s'emparera: en un mot, on agit comme si on étoit sûr de son fait. „— Cependant (ajoute le Censeur) beaucoup de personnes ne voient dans cette expédition qu'un projet hasardeux et ridicule; elles se fondent sur ce que les Anglois font en mer, où ils se font constamment signalés, et que si on les rencontre, notre marine déjà épuisée par plusieurs sorties insensées et fatales, disparaîtra presque totalement..... Il paroît qu'il y aura une seconde expédition, du moins on ne désarme pas les 38 bâtimens de transport, qui d'abord devoient recevoir les troupes. Il y a plus: c'est que deux nouveaux ordres ministériels pressent l'armement des vaisseaux restant dans le port, et il arrive encore des bataillons. Au nombre de ceux embarqués, sont des hussards, des dragons, des légions à pied, des artilleurs et de l'infanterie ordinaire, tous jeunes gens d'élite et capables de bien faire. A l'égard des troupes à cheval, on n'a mis à bord que les selles, brides etc., les chevaux devant être recrutés au lieu de la descente. Des frégates angloises, depuis quelque tems, et encore aujourd'hui, se montrent à l'entrée du goulet.“

On écrit de Rochefort, que la division commandée par l'amiral Richeri a mis à la voile pour Brest.

Louvet dit que l'on dit que la paix a été signée avec le Pape.

Le général Canclaux, qui a commandé dans la Vendée, est nommé ambassadeur auprès du Roi de Naples. On lui a donné pour secrétaire de légation Trouvé, rédacteur du *Moniteur*. On est étonné de voir que Maret n'ait pas été confirmé dans cette mission d'ambassadeur à Naples; il parloit en cette qualité, lorsqu'il fut arrêté dans le pays des Grisons.

Buonaparte, qui avoit promis de prendre Mantoue, n'a pas tenu parole: quelques colporteurs qui ne peuvent vendre leurs journaux, lorsqu'on ne prend point de villes, crioient hier soir: *Grande prise de Mantoue par le général Wurmsler.*

Il s'est passé, dit-on, hier un fait au théâtre des Italiens, qui prouve combien l'espèce humaine tient à ses vieilles habitudes. On y représentait *Sargine*, dans laquelle Philippe-Auguste, Roi de France, joue un très grand rôle. L'auteur, M. Montvel, pour accommoder la pièce à nos nouvelles mœurs, a supprimé le nom de Philippe Auguste, pour y substituer celui du général Desbars. Malheureusement, l'acteur, suivant l'ancien rôle, a prononcé ces mots *Roi de France*. Alors, des applaudissemens se sont fait entendre dans toutes les parties de la salle; et ils n'ont cessé qu'à la voix de quelques personnes sages, qui ont fait des représentations à leurs concitoyens sur cette manière indécente d'interrompre le spectacle. (*Gazette Française.*)

Hausman, commissaire auprès de l'armée du Rhin, vient d'être arrêté. Cet honnête commissaire étoit à la tête d'une commission qu'on appelloit la *commission d'évacuation*, laquelle s'est rendue coupable de toutes sortes de brigandages en Allemagne. Les généraux Delmas, Fé-rino et Saint-Cyr, prévenus également de concussions, sont aussi arrêtés. La lettre qui nous annonce ces arrestations, nous apprend que l'armée du Rhin est dans la plus grande détresse, et que les défections, comme le dit le message du directoire, s'y multiplient d'une manière effrayante. (*Quotidienne.*)

Le citoyen Rondonneau, imprimeur-libraire, qui tient le dépôt des loix, vient de faire connoître au public le nombre des loix rendues depuis 1789 jusqu'à la fin de l'an 4. Le seul répertoire de ces loix forme six volumes in 4°. — Assemblée constituante, 2557. — Assemblée législative, 1712. — Convention, 11,220. — Corps législatif et directoire, 1,193. — Total: 16,672.

On porte à quatre mille environ le nombre des arrêtés pris par les comités de gouvernement et par les représentans en mission, et qui s'exécutoient comme loix. Ainsi, il faut compter plus de vingt mille actes législatifs depuis 1789 jusqu'à ce jour.

Extrait d'une lettre de Rome, du 10 Décembre.

Le Saint-Père vient de faire une nouvelle promotion très nombreuse dans le militaire. Il continue d'arriver des provinces beaucoup de recrues; de sorte que M. le Baron de Colli, en arrivant au quartier-général de Faenza, trouvera l'armée pontificale sur un pied respectable. Ce général est attendu dans peu ici; après avoir eu quelques conférences avec S. S. il partira pour la Romagne. Notre garde nationale se trouve

aussi déjà sur le meilleur pied, et elle a été augmentée jusqu'à 9000 hommes.

Extrait d'une lettre de Vicence, du 15 Décembre.

L'on a reçu ici la nouvelle, que deux bataillons de troupes autrichiennes avoient passé l'Adige à Boara dans le Palefine; l'on ignore encore quelle est leur véritable destination, vu que de Boara, l'on peut se porter tant sur Ferrare que sur Legnago, et de là vers Mantoue. Les avant-postes françois qui étoient à Montebello, se sont retirés sur Verone. L'on apprend d'un autre côté, qu'un corps autrichien s'est avancé de Bassano vers Verone, et qu'il est déjà arrivé à Ste. Lucie près de Scaldasfero.

L'on mande de Milan, que le général Buonaparte a fait appeler les deux représentans de cette municipalité, Boromeo et Rolales, et qu'il leur a demandé cinq millions de livres Lombardes, à verser sous trois jours dans la caisse militaire; il a exigé en outre qu'on levât sur le champ 25 mille hommes destinés à renforcer l'armée françoise. L'on assure qu'il a été fait une réponse négative à ces demandes, et que les représentans ont déclaré nettement qu'il étoit impossible de rassembler une pareille somme, et encore moins de fournir des forces aussi nombreuses. Buonaparte a aussi demandé à la province de Bologne une somme d'argent considérable, et à celle de Ferrare 1500 bœufs à livrer dans le plus court délai. La municipalité Bolognoise a envoyé des députés à ce commandant en chef, pour lui déclarer l'impossibilité où elle se trouvoit de le satisfaire. L'on ignore encore quelle a été la réponse de celle de Ferrare.

Extrait d'une lettre de Verone, du 25 Décembre.

L'on assure que, le 11, M. le général de Wurmser a fait une nouvelle sortie de Mantoue, dans laquelle il a détruit les ouvrages que les françois avoient construits pour reprendre le siège de cette forteresse. L'on ajoute que ce général a réussi à s'emparer de six barques chargées de recrues et de munitions qui se rendoient de Modène à l'armée françoise.

De Milan, le 18 Décembre.

L'on n'a aucune nouvelle de l'armée. Buonaparte est parti d'ici avant-hier, très précipitamment. L'on ignore quelle route il a prise.

Extrait d'une lettre de Boizen, du 20 Décembre.

L'hiver commence déjà à se faire sentir avec beaucoup de rigueur dans le Tyrol et dans l'Italie; il est tombé une si grande quantité de neige, que dans différens endroits elle s'élève à plusieurs pieds. Cette circonstance a fait accé-

lerer les mesures prises pour mettre les troupes en cantonnement. M. le général Davidovich est malade, et se trouve dans ce moment à Roveredo. Le Prince de Reuls a pris instantanément le commandement. Il continue d'arriver des renforts pour l'armée d'Italie.

De Berlin, le 17 Décembre.

Le Roi est de retour de Potsdam. S. M. donna hier une audience particulière au comte de Narischkin, chambellan de S. M. l'Empereur de Russie, arrivé ici récemment de Petersbourg. Dans cette audience, ce ministre notifia au monarque l'avènement au trône du fils de l'immortelle Catherine.

Le mariage de la princesse Auguste aura lieu le mois prochain.

D'Egra, le 15 Décembre.

C'est surtout dans les circonstances pénibles où se trouve quelquefois un état, que l'on peut obtenir la juste mesure de la félicité des peuples, et juger en même tems le gouvernement et celui qui en tient les rênes. Si cette crise ne fait qu'augmenter l'énergie des habitants et leur attachement pour leur souverain, s'il en résulte un nouveau degré d'harmonie qui produise les plus grands sacrifices et les plus généreux efforts, l'on ne peut plus douter qu'un pareil gouvernement n'approche le plus de la perfection, et que la nation qui vit sous ses loix ne jouisse de tout le bonheur que peuvent se promettre des hommes réunis en société. L'Autriche vient de fournir un exemple bien éclatant de cette vérité. L'espèce de danger où cette puissance s'est trouvée un instant n'a fait que mettre au grand jour, et l'immenité de ses ressources, et l'accord parfait et profondément cimenté, qui règne entre toutes les parties de la monarchie, entre le souverain et ses sujets. L'on a vu avec quel zèle et quelle ardeur, la Hongrie, la Haute et la Basse-Autriche et le Tyrol ont signalé récemment leur patriotisme. La Bohême, animée du même feu, vient de le manifester d'une manière encore plus prononcée. Tous les jeunes gens aisés se sont réunis pour former un corps de chasseurs; et ils ont obtenu à cet effet l'agrément de l'Empereur. Ces jeunes gens s'équipent et s'arment à leurs frais; ils ne recevront de l'Etat que les munitions. L'armement consiste en une cara-

bine, deux pistolets et un sabre. Le corps choisira lui-même son uniforme; il portera le nom de *chasseurs volontaires de Bohême*. Le nombre de ces volontaires n'est pas fixé; du moment où ils seront organisés, on les transportera sur des chariots à l'armée de S. A. R. l'Archiduc Charles.

De Strasbourg, le 18 Décembre.

Il est venu ici hier un parlementaire autrichien. L'on dit qu'il étoit porteur d'un écrit par lequel l'Archiduc Charles sommoit les François d'évacuer Kehl et le camp retranché, et d'en retirer toute l'artillerie. Il a été fait une réponse négative à cette sommation.

Les ennemis cherchent à élever une batterie sur l'isle près d'Auenheim, d'où ils espèrent pouvoir battre nos ponts. C'est ce qui a donné lieu au feu terrible qui se fait des batteries de la *Reprechtsau*. Hier, la nuit dernière, et une partie de cette journée, on a tiré avec beaucoup de vivacité de toutes les batteries; l'ennemi a fait de son côté un feu très vif. — Il se fait journellement des sorties sur toute la ligne contre les travailleurs autrichiens, et ces combats sont toujours plus ou moins sanglans. L'on dit qu'il a été déjà brûlé dans ce siège, de part et d'autre, plus de 5 mille quintaux de poudre.

Du 19 Décembre. — Hier, il y eut un engagement très vif près de Kehl. A 10 heures du soir, les ennemis tentèrent de repousser nos avant-postes sur le flanc droit et sur le front, précisément au moment où nos troupes faisoient une sortie contre leurs travailleurs. La fusillade fut aussitôt suivie du plus terrible feu de canon..... La perte fut peu considérable de part et d'autre, et l'on conserva les mêmes positions. Deux bombes tombèrent dans un fossé qui étoit rempli de soldats; ils étoient tous couchés sur terre; heureusement il n'y eut que quelques hommes blessés légèrement. Nos deux ponts sont encore en bon état, quoiqu'ils soient quelquefois endommagés par des obus et des boulets; ils servent journellement au transport des munitions, à la marche des troupes etc. (*Extrait des Gazettes de Strasbourg.*)

Faute à corriger dans notre dernier Numéro.

Article de Vienne. Ligne 3, les ministres d'Autriche. Ajoutez: & d'Angleterre.

* * M. le comte de la Martellière, demeurant ci-devant à Dortmund, prévient M. de Cornille que son domicile est actuellement à Londres, Duk Street, Manchester Square, chez Me. la vicomtesse de Vaux.

* * M. Antoine Druesne, desservant de St Souplet, diocèse de Cambrai, prie M. M. Capelier, Raverdie, Croin & Segau ses paroissiens de lui écrire à l'adresse de M. Moreau, curé de St. Benin, à Weingarten, principauté d'Eichstede en Franconie.